

Philosophiques

philosophiques

Elster, Jon, *Le Laboureur et ses enfants : deux essais sur les limites de la rationalité*. Paris : Minuit, 1986, 199 p40,95 \$.

Pierre Blackburn

Volume 15, Number 2, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blackburn, P. (1988). Review of [Elster, Jon, *Le Laboureur et ses enfants : deux essais sur les limites de la rationalité*. Paris : Minuit, 1986, 199 p40,95 \$.] *Philosophiques*, 15(2), 489–493. <https://doi.org/10.7202/027061ar>

ELSTER, JON, *Le Laboureur et ses enfants : deux essais sur les limites de la rationalité*. Paris : Minuit, 1986, 199 p. 40,95 \$.

par Pierre Blackburn

Ce livre est le deuxième ouvrage du norvégien Elster qui soit disponible en français. L'auteur avait déjà publié *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste* en 1975. Il comprend, outre une introduction spécialement rédigée pour cette édition, deux sections. La première, intitulée *Le laboureur et ses enfants*, est la traduction du deuxième chapitre de *Sour Grapes* (Cambridge University Press, 1983) ; la deuxième, *La rationalité imparfaite : Ulysse et les Sirènes*, est, quant à elle, une traduction du deuxième chapitre de *Ulysses and the Sirens* (Cambridge University Press, 1979).

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Il est question, dans cette section, de l'excès de volonté, c'est-à-dire de « la tentative de réaliser par la volonté ce qui ne saurait se produire qu'à notre insu », autrement dit, d'atteindre par la volonté des effets qui sont essentiellement secondaires. Elster fait le tour de plusieurs contextes à l'intérieur desquels peuvent surgir de tels effets. Parmi ceux-ci, on trouve la création artistique, les ordres paradoxaux (« sois spontané »), les comportements ostentatoires (« pour faire impression il ne faut pas vouloir faire impression ») et la décision politique.

L'intérêt des effets essentiellement secondaires est qu'ils nous entraînent souvent soit dans un leurre moral (« pratique » aurait été plus exact), soit dans un leurre intellectuel. Le leurre moral vient du fait que même si certains de ces effets sont souhaitables, la tentative d'essayer de les atteindre est vouée

à l'échec. On en trouve un exemple chez Stendhal qui multiplie les tentatives pour « être naturel ». Le leurre intellectuel, quant à lui, est d'expliquer les effets essentiellement secondaires par la volonté d'un agent. C'est prendre pour acquis que l'effet bénéfique d'un phénomène pour quelqu'un, pour un groupe particulier, ou pour une institution *explique* le phénomène. On reconnaît là un thème qu'on retrouve constamment dans les ouvrages d'Elster : la critique des explications fonctionnelles incomplètes.

Ces effets essentiellement secondaires peuvent sans doute, dans certains cas, être accessibles par des moyens indirects. On peut l'illustrer par le pari de Pascal : la croyance en Dieu n'y est pas supportée directement mais l'est indirectement par l'observation de son utilité. Pourtant, ce n'est pas suffisant pour entraîner l'adhésion à cette croyance. La volonté de croire doit donc utiliser un moyen indirect : dans le cas de Pascal, c'est *agir comme si nous croyions* en espérant que la croyance effective suivra. S'il est vrai que de telles stratégies indirectes sont parfois disponibles, elles ne le sont pas toujours. Elles peuvent, en plus, soulever de nouveaux problèmes. Dans le cas de la stratégie de Pascal, ce nouveau problème est le suivant : si nous croyons *p* seulement parce qu'il nous est utile d'y croire et que nous en sommes conscients, pouvons-nous sincèrement dire que nous croyons *p* ? Elster, à la suite de Williams, considère que, pour être efficace, la technique indirecte doit contenir une sous-technique pour effacer de la mémoire les traces qu'elle aurait pu laisser. « Une décision de croire, par exemple, sera sans effet si l'individu ne parvient pas à oublier que sa croyance résulte d'une décision de croire. » (35)

Les effets essentiellement secondaires peuvent, par ailleurs, se retrouver au niveau collectif : certains états sociaux ou politiques ne peuvent être accessibles directement. Les tentatives avouées de les atteindre seront autodestructrices. Elster cherche à montrer que certains arguments que l'on avance en faveur d'institutions politiques sont auto-destructeurs car ils les justifient par des effets essentiellement secondaires. Prenons le cas du jury et l'idée de Tocqueville selon laquelle le système du jury est intéressant avant tout pour sa fonction éducative sur les jurés. Selon Elster, on ne peut pas défendre une institution comme celle-là sur cette seule base puisqu'« une condition nécessaire pour que le système du jury ait sur les jurés l'effet éducatif en vertu duquel Tocqueville le recommande est que les jurés croient qu'ils font quelque chose d'important et d'utile bien au-delà de leur édification personnelle. » (84)

La première section de l'ouvrage se termine avec une section sur l'obsession du sens, c'est-à-dire sur la lecture intentionnelle de processus qui ne le sont pas et l'utilisation injustifiée d'explications fonctionnelles incomplètes qui en découle. Nous sommes ici sur le terrain du « leurre intellectuel. » Elster vise surtout les formes non-sophistiquées de fonctionnalisme, les analyses psychanalytiques et les théories conspiratoires de certains phénomènes sociaux. Comme il le souligne, « dans la vie quotidienne [...], on rencontre constamment l'hypothèse implicite que tout phénomène social ou psychologique

a forcément un sens qui permet de l'expliquer : il y a forcément une façon de voir les choses dans laquelle le phénomène est bénéfique pour quelqu'un ou quelque chose — et ces bénéfices expliquent l'existence du phénomène. » (90) C'est lorsqu'on voit un bénéfice pour « quelque chose » et qu'on pense par le fait même avoir expliqué le phénomène que l'on tombe dans le fonctionnalisme non-sophistiqué. Elster n'est certes pas le premier à souligner ce danger, Robert Merton l'avait fait il y a longtemps. Cependant, il semble que les raisonnements de type fonctionnel qui sont incomplets obtiennent toujours autant de succès et, en ce sens, Elster insiste à juste titre sur la question d'autant plus qu'il la pose dans une optique différente : celle de la confusion d'un effet essentiellement secondaire et d'un résultat intentionnel. L'auteur avait déjà abordé cette question de façon plus complète dans *Explaining Technical Change* (Cambridge University Press, 1982).

Elster voit deux sources à l'obsession du sens : d'une part, la tradition théologique où le mal est considéré soit comme une condition causale indispensable pour l'optimalité de l'univers (Leibniz : « les monstres ont pour fonction de nous permettre de voir la beauté de ce qui est normal ») soit comme un effet secondaire inévitable d'une solution globalement optimale. L'autre source est l'idée de la valeur adaptative de toutes les structures biologiques qui est passée de Darwin aux apprentis sociologues qui voient maintenant une valeur adaptative (pour quelqu'un, pour quelque chose) à toutes les structures sociales. Elster souligne à juste titre que si l'analogie entre l'adaptation biologique et l'adaptation sociale est, de toute façon, boiteuse, elle repose en plus sur une caricature du darwinisme qui, en fait, n'implique nullement que toutes les structures biologiques aient une valeur adaptative. L'idée ici est qu'en biologie les explications fonctionnelles sommaires sont valables parce qu'un cadre général, la théorie de l'évolution, permet de les compléter : celle-ci fournit un processus général qui explique le maintien de la stabilité et de l'adaptation (la sélection naturelle), ainsi qu'une variable, supervéniente il est vrai, qui est optimisée (l'aptitude à la survie). En aucun cas les théories sociologiques n'ont un tel cadre général pour compléter leurs explications fonctionnelles. Elster termine cette section en donnant des exemples de ce genre de sophismes chez Bourdieu et Foucault.

ULYSSE ET LES SIRÈNES

Cette deuxième section porte sur un cas particulier de faiblesse de la volonté, « l'incapacité de s'en tenir aux décisions prises et de sacrifier le plaisir immédiat au plaisir futur ». La question que se pose l'auteur est celle-ci : « quelles sont les stratégies employées par les individus pour contrer ce type de faiblesse de la volonté, c'est-à-dire pour se lier d'avance en prévision de leurs éventuels comportements irrationnels ? » On retrouve donc ici toute la problématique des *engagements préalables*.

Les stratégies utilisées par les individus pour contrer cette forme de faiblesse de la volonté sont multiples. L'auteur en distingue huit, qu'il regroupe en deux classes. D'une part, les stratégies par lesquelles un agent

s'impose des contraintes, d'autre part, celles par lesquelles il réordonne son espace intérieur. Parmi ces dernières, on trouve a) la planification cohérente, sur laquelle Elster passe rapidement, et b) l'utilisation des paris privés (« si je finis ma thèse, je me paie un voyage au Mexique »). Parmi les premières, qui consistent à mettre sur pied un mécanisme causal dans le monde extérieur, on trouve deux stratégies où on manipule, soi-même, l'ensemble des options auxquelles on fait face. Un de ces moyens est c) la restriction des actions physiquement possibles, dont le cas type est celui d'Ulysse qui se fait attacher à son bateau avant de passer près de l'île des Sirènes. Un autre d) est de modifier l'ensemble des options auxquelles nous ferons face par la méthode des paris publics. Par exemple, un individu peut avertir les membres de son entourage de sa décision d'arrêter de fumer, afin d'ajouter le coût de leurs sarcasmes à l'option « recommencer à fumer » à laquelle il pense avoir de la difficulté à résister plus tard. Un autre type de stratégie pour s'imposer des contraintes est la manipulation de son caractère qui peut se faire par e) le renforcement de la volonté, ou par f) le changement de la structure de ses préférences. Finalement, un dernier type de stratégie pour s'imposer des contraintes est la manipulation de l'information. On peut, entre autres, g) modifier son système de croyances (La Fontaine : le renard, s'apercevant que les raisins sont inatteignables, se dit qu'ils sont verts). Toute décision reposant évidemment sur certaines croyances, une manipulation préalable de celles-ci, si elle est bien faite, peut nous induire à prendre la décision que nous voudrions prendre. On peut aussi, par ailleurs, décider h) d'éviter d'être exposé à certains signaux (« je ne verrai plus mes amis qui prennent de l'opium »).

L'auteur illustre chacune de ces stratégies par de multiples exemples et va même, au passage, faire une brève analyse de la décision de croire chez Pascal et de la critique de la rationalité ponctuelle chez Descartes (« la principale finesse est de ne vouloir point du tout user de finesse »). Les domaines particuliers où il met en évidence l'importance de ces stratégies sont ceux de l'analyse de l'incohérence des préférences temporelles, du changement endogène des préférences et des deux thèmes mettant le problème de l'engagement préalable en évidence au niveau collectif : la démocratie et l'État capitaliste. En ce qui concerne la démocratie, il en arrive à la conclusion que l'étude des processus démocratiques met en évidence quelques exemples d'engagements préalables. Un de ceux-ci est la rédaction d'une constitution qui détermine les processus de prise de décision qui seront acceptables dans le futur. Un autre est le retrait, politiquement décidé, de certaines activités de la sphère politique. On pense ici aux décisions de rendre indépendants du gouvernement une banque centrale ou un réseau national d'information. Sa conclusion est inverse dans ses considérations sur l'État capitaliste : on ne retrouve *pas* d'exemple convainquant où l'État capitaliste utilise des engagements préalables pour contrer sa propre myopie et agir selon son intérêt à long terme lorsque ce dernier va à l'encontre de son intérêt à court terme.

Parmi les huit stratégies mentionnées ci-haut, les plus efficaces, selon l'auteur, sont la stratégie de modification de l'ensemble des options disponibles par les paris publics et la stratégie de changement de la structure des préférences. Ses arguments, que nous ne reprenons pas ici, sont valables quoique la capacité des individus à manipuler leurs propres croyances à des fins stratégiques nous semble beaucoup plus importante que ne le croit Elster. En ce qui concerne la stratégie du « renforcement de la volonté », Elster souligne qu'un individu peut modifier son système de buts et de désirs jusqu'à un point où il sera très rigide et que ceci peut passer pour de la force de volonté.

Le souci de l'auteur, malgré ce que le sous-titre de l'ouvrage pourrait laisser penser, est de faire des suggestions permettant de rendre compte de phénomènes qui semblent des anomalies du point de vue de la théorie de la décision. Ceux qui reprochent à l'analyse de l'action de type économique sa « lourdeur », avec des arguments habituellement typiquement économiques d'ailleurs, gagneront à la lecture de cet ouvrage qui montre comment ce type d'analyse peut être appliqué de manière fructueuse à des comportements complexes. Ceux qui sont plus sympathiques à la théorie de la décision y trouveront un livre stimulant où des liens intéressants sont faits entre des analyses philosophiques et l'analyse éthico-économique récente, particulièrement sur la façon dont la rationalité instrumentale contourne certaines de ses propres limites et sur la façon dont elle délimite son domaine légitime d'application.

Les motivations de l'éditeur qui a construit cet ouvrage à partir de deux chapitres d'ouvrages différents restent mystérieuses...

*Département de philosophie,
Université de Sherbrooke.*

* * *